

L'ECHO DES DEUX-MONTAGNES

ORGANE DU PARTI LIBERAL DANS LE DISTRICT DE TERREBONNE.

J. D. LEDUC & G. E. LANGLOIS

STE-SCHOLASTIQUE, 29 JANVIER 1891.

Rédacteurs-Propriétaires

No 13
FEUILLETON

LA FOLLE D'APREMONT

PAR LOUIS JUDICIS.

XIV

LE ROI S'ENNUIE

(Suite.)

Voltaire lui-même, si effronté en toute autre matière, pousse la réserve jusqu'à la béguellerie quand il se mêle d'écrire des annales. Si on ne connaît le siècle de Louis XV que par l'honnête précis qu'il en a rédigé, on n'aurait de cette époque extraordinaire que l'idée la plus fautive.

Il serait impossible de trouver dans ce mémorial discret la raison de cette effroyable explosion de colère qui éclata quelques années plus tard, lorsque en guise de manifeste et de protestation la nation exaspérée jeta à la face de la monarchie les moellons arrachés aux créneaux de la Bastille.

C'est que Voltaire comprenait l'histoire comme il comprenait la tragédie. Tous les personnages officiels devaient avoir une tenue correcte, le geste noble et commode, la démarche colonnelle, la voix harmonieusement scandée et modérée par les haut-bois de l'orchestre, comme les intonations de l'orateur antique. Tout ce qui ne s'accordait pas avec ces attitudes gourmeuses et cette pompeuse mise en scène des côtés vulgaires des chefs de peuples, leurs vices, leurs petitesse, leurs ridicules, les pauvretés morales, en un mot, qui leur sont communes avec le reste de l'espèce humaine, devaient être ensevelis dans un oubli respectueux, et la postérité n'avait que faire de les connaître.

Nous ne sommes pas de cette école. Pour nous, la vérité passe avant la convention.

Un roi est un homme comme un autre. Il ne pose pas constamment pour l'ébahissement des badauds. Il ne couche pas avec sa couronne, et quand il est affligé d'un lumbago, ce n'est pas son sceptre qui lui sert de béquille.

Or, le roi Louis XV tombant sous notre main dans une circonstance où les maîtres du monde s'accoutrent plus volontiers d'une robe de chambre que d'un manteau d'hermine, nous nous croyons obligés de représenter le personnage tel qu'il était quand il avait dépouillé sa grandeur d'emprunt et son masque d'apparat.

Nous ne reculons pas devant cette tâche, quelque répugnance que nous éprouvions à remuer certains faits et à toucher certains détails. Bien d'autres d'ailleurs l'ont fait avant nous, et ils ont eu raison. Il y a des scandales qu'il ne faut pas craindre de disséquer ne fût-ce que pour justifier la moralité du châtiement et la nécessité de l'expiation.

Nous l'avons déjà dit : le roi s'ennuie. Or, un roi qui s'ennuie est le plus vaste fléau que le ciel irrité puisse infliger à un peuple.

Pourquoi ? Parce qu'un roi qui s'ennuie est un roi qui s'amuse.

Et ceci n'est pas une antithèse. C'est l'expression exacte, nullement paradoxale, d'un fait lamentable, quelquefois sinistre.

Qu'un imbécile quelconque, ou sifis, un désœuvré comme nous en connaissons tous, trouve le temps long et la vie creuse, selon son goût, il demandera des distractions au vin, au bacca-

rat ou aux créatures. Une existence employée de la sorte se termine d'ordinaire par un coup de pistolet ; sinon elle échoue fatalement dans un cabanon de Bicêtre ou sur les bancs de la police correctionnelle. Dans tous les cas, le mal est circonscrit. Ce n'est qu'un homme à la mer. On en parle un moment, on lève les épaules et on n'y pense plus.

Mais un roi ne se ruine pas ; et comme c'est de lui, dit-on, que toute justice émane, il n'a rien à craindre des brutalités du code. Il peut donc en toute sécurité, lâcher la bride à ses fantaisies et livrer bataille à l'ennui avec des armes dont le maniement ne serait pas sans danger pour tout autre.

Cette immunité est déjà une excitation au mal. Les bonnes natures y résistent, les mauvaises y cèdent, et avec d'autant moins de scrupule, que quoi qu'il arrive, la galerie applaudit. Il y a autour des rois absolus, — c'est de ceux-là que nous parlons, les autres n'étant que des rois pour rire — émulon de servilité et de bassesse, c'est à qui se fera leur complaisant et leur leur complice.

Les premiers amusements du roi Louis XV avaient été, en somme, assez inoffensifs. Pendant plusieurs années, il avait tourné des bilboquets et des tabatières. Puis il avait brodé au tambour. En dernier lieu, il s'était passionné pour l'art des Vatel et des Carême. Dans les ripailles intimes de de Trianon, c'était un grand honneur pour les courtisans des deux sexes d'être admis à sa table, sous son costume de mitron, accommodant une longe de veau ou retournant une omelette. Il avait même inventé une guelardise : les pigeons à l'écarlate. C'était un mets redoutable. Tant pis pour les estomacs maingres. La duchesse de Mirepoix pensa un jour en crever. Le lendemain, elle supplia le roi de lui en donner la recette. Le roi garda son secret, mais en dépit de sa lésinerie transcendante il donna à la duchesse un millier de pistoles, dont elle avait besoin pour payer une dette de lansquenets.

Malheureusement, tout a une fin. Un jour, un pot à la casserole et la poêle à frire furent délaissés comme l'avaient été le métier à broder et le tour à belots. Sans la chasse et le pharaon, qui étaient des institutions d'Etat, eût l'abandon eût été le signal d'écroulement de la monarchie, le riche sire n'eût su que faire de sa pauvre corps.

Mais il a des jours pour le jeu, et Nemrod même n'aurait pu courir le cerf que jour de la semaine. Comment le reste du temps ? Mme de Pompadour donnait sa langue aux chiens avec désespoir, car enfin, c'est elle qui, par obligation d'emploi, était chargée de pourvoir à l'amusement du prince.

Hélas ! le temps était passé où il lui suffisait de regarder et d'un sourire ses chas s'étaient-ils donc appauvris ? Soir ou jour, il était le contraire. Jamais beauté n'avait été plus resplendissante. Mais il y avait dix ans qu'on admirait cette beauté, et il n'admiration si obstinée qui ne se fît à la longue. Chez les saints, extase raisonnablement prolongée pour un miracle. — Et le roi était pas un saint. Sa ferveur avait une courte durée. Il avait fait de l'amoye religion, mais s'il était resté fidèle, il aimait à changer d'idole.

Déjà il s'était permis plusieurs escapades, sosement, à la vérité, comme unier qui vole des pommes ; mais sa femme avait ses espions : elle fit tout jusqu'à présent après chaque, son royal amant était rever bercail ; mais depuis quelque temps le jeu paraissait lui plaire ; les s'étaient plus fréquen-

tes et les retours moins prompts. Un beau jour il pouvait s'aviser de ne plus revenir du tout. Que fallait-il pour cela ? Moins que rien : un hasard la rencontre d'une intrigante habile, expérimentée, qui sût se mettre à prix, comme la belle Antoinette l'avait fait elle-même, et imposer ses conditions.

C'était en cela qu'était le danger ; c'était là ce qui terrifiait la marquise, car pour les infidélités du roi, à ne les considérer que comme des fantaisies et des distractions, la marquise n'en avait cure. Tout au contraire. Tant mieux, mon Dieu, si, sans risque pour elle, le roi pouvait s'amuser et prendre du bon temps ! S'ennuyant moins, il n'en serait que plus avenant et plus aimable. Mais là était la difficulté : " Sans risque pour elle ! "

A force de ruminer et de creuser ce problème, Mme de Pompadour eut un éclair de génie. Elle imagina de donner au roi autant de maîtresses, plus qu'il n'en voudrait, — afin que son cœur, tiraillé et mis en lambeaux par un essai de beautés, ne put être accaparé par aucune. Pour plus de sûreté, elle décida que les sultanes de ce harem seraient d'un âge assez tendre et d'une inexpérience assez naïve pour ne pouvoir usurper sur l'esprit du maître l'empire qu'elle exerçait depuis si longtemps et qu'à aucun prix elle n'entendait abdiquer.

Cette résolution était à peine prise que des bruits sinistres commencèrent à circuler dans Paris.

Plusieurs fillettes, des enfants de dix ans, avaient mystérieusement disparu. Quelques-unes avaient été enlevées de vive force, en plein jour, au Palais-Royal, aux Tuileries, dans les Champs-Élysées, par des hommes apostés, dont l'audace ne pouvait s'expliquer que par la connivence de la police, et jetées dans des carrosses qui partaient aussitôt à fond de train, poursuivis par les cris des parents et les malédictions de la foule.

Où menait-on ces pauvres petites créatures ? On s'enquêtait, on cherchait, on espionnait les espions, et on ne tarda pas à découvrir qu'elles étaient dirigées sur Versailles et cloîtrées dans une petite maison appelée l'Ermitage, récemment acquise par Mme de Pompadour et située à l'extrémité du faubourg le plus désert de la ville, à quelques pas du Parc aux Cerfs.

Le roi se glissait souvent dans cette maison. De quelques précautions qu'il s'entourât, ses visites n'avaient pu être longtemps ignorées des curieux. Dieu sait ce que l'on disait ! et on ne disait que la vérité. Mais l'indignation publique aidant, on en arriva à imaginer l'impossible. Dans les galetas des faubourgs, dans les ateliers, dans les cabarets des barrières, des bouches venimeuses affirmaient à des oreilles crédules que le roi, prématurément usé par les excès, ne conservait un reste de vigueur qu'en renouvelant la source dans un bain de sang humain, et que c'était à cet usage qu'étaient destinées les innocentes victimes dont la place était vide au foyer de tant de tant de familles.

Si absurdes que fussent ces accusations, elles trouvaient crédit dans la foule ; la police l'éprouva à ses dépens et bon nombre de ses agents, soupçonnés à tort ou à raison d'avoir prêté la main à ces horreurs, furent massacrés en pleine rue avec des raffinements de cruauté incroyables. Au faubourg St-Antoine, à la place Maubert, à la Butte-aux-Mouins, des bandes de furieux mirent à sac les bureaux des commissaires de quartiers.

Un jour même, un nombreux attroupement composé en majeure partie de poissards et de forts de la Halle, parcourut en hurlant la rue Saint-Honoré et s'arrêta près de Saint-Roch, devant la porte du lieutenant de police Berryer, avec l'intention avouée de le

prendre au balcon de son hôtel. La suite seule avait pu dérober ce magistrat au supplice.

La populace présidait ainsi aux exécutions sommaires qui, trente ans plus tard, devaient changer la destination des lanternes de la capitale.

Les émeutiers, cette fois avaient fait la maison creux, mais ils s'étaient rem-lourés de leur déconvenue en brisant à coups de pierre toutes les fenêtres de la maison.

Ces expéditions, on le pense bien, ne s'étaient pas faites sans luttes ni effusion de sang. Sur plusieurs points, les soldats du guet, les gardes suisses et les gardes françaises avaient dû faire usage de leurs armes. Un jour, à l'entrée de la rue St-Anne, une seule décharge avait jeté sur le sol une vingtaine de manants. Le reste avait tenu bon, classé les soldats et promené les morts par toute la ville. Ce n'est pas de nos jours — n'en déplaise à la futilité contemporaine — qu'a été imaginée la mise en scène des tombereaux à cadavres.

En somme, momentanément du moins, ces manifestations de la haine publique n'avaient eu qu'un résultat — le percement d'une voie nouvelle.

Pour se rendre de Versailles à Compiègne sans être forcé de traverser Paris, qu'il n'avait jamais aimé et qu'il exérait à cette heure, le roi avait fait ouvrir entre Saint Denis et le bois de Boulogne une superbe avenue qui, encore aujourd'hui, porte le nom de route de la Révolte. Mais d'amendement et de réforme, il n'avait pas été question ; et quand on lui présentait une nouvelle incartade de son bon peuple de Paris, l'excellent prince faisait claquer ses doigts en piouettant sur le talon et se faisait conduire au Parc aux Cerfs.

Mme de Pompadour ne s'inquiétait pas non plus des grognements de la foule. Elle avait trouvé un mot : " Après nous, le déluge ! " — Le roi s'amusa. Que lui importait le reste ? Un tas de pamphlets, de libelles, de libelles, de chansons tombaient sur elle et la déchiquetaient à belles dents néanmoins elle était radieuse car le maître ne lui avait jamais fait meilleur visage. Sa faveur était au comble. Les ministres, les généraux, les prélats étaient à ses pieds ; elle régnait, elle était maîtresse de tout, des grands emplois, des grands commandements, des ambassades, des pensions, des bénéfices. Les économistes l'encensaient, les philosophes la ménageaient, Marie Thérèse l'appelait sa " bien bonne amie. "

La douce existence ! et qu'il faisait bon vivre !

Parfois, pourtant, elle s'inquiétait. Ce bonheur était trop complet ; il devait receler quelque piège. Comme le tyran Polycrate, elle eût volontiers jeté quelque chose à la mer — le ministre d'Argenson, par exemple, pour conjurer la mauvaise fortune. Mais quoi ! un cachalot malappris lui aurait peut-être rapporté l'Excellence.

Ces vagues alarmes n'étaient pas tout à fait sans fondement. Elle le crut du moins, un jour que le roi, qui avait été assez mélancolique la veille, bâilla outrageusement chez elle au lieu de toute la compagnie. Une fois, passe. On peut avoir mal digéré. Mais deux jours de suite ? Est-ce que l'ennui allait reparaitre ? Est-ce que le vieil enfant allait commencer à se fatiguer de sa nouvelle amusette ? On pouvait le craindre. Pendant toute la semaine qui suivit, il se montra exigeant, bourru, maussade. Décidément, il y avait quelque chose.

La marquise se fit rendre compte. Elle apprit que depuis quelque temps, le sultan négligeait un peu le petit harem de l'Ermitage. Mme Bertrand, la surintendante de l'endroit, avait la mine longue, et son compère Le Bel avait eu toutes les peines du monde à

la détourner de faire une neuvaime pour rendre le roi plus assidu.

Ce découragement de Mme Bertrand était une chose grave. Que faire pourtant ? Qu'imaginer ? Après le Parc-aux-Cerfs il fallait tirer l'échelle.

La marquise avait fait part de ses anxiétés à Zampagni, son confident habituel en pareil cas, et Zampagni s'était gratté l'oreille. Mauvais signe ; car le drôle avait du fond et se trouvait rarement à court d'expédients. Il ne désespéra pas, pourtant. Comme il travaillait chaque jour de compte à demi avec Lebel au recrutement du Parc-aux-Cerfs ; qu'il avait dans la maison ses grandes et ses petites entrées, il avait toutes les facilités pour étudier les allures du roi, et il était solidement convaincu que cette ingénieuse institution durerait autant que le règne.

Seulement, comme on n'arrive pas de prime-saut à la perfection, il était possible qu'il y eût dans le régime de l'établissement quelque réforme à tenter, quelque amélioration possible. Il verrait, il s'entendrait avec Bertrand et avec Lebel ; bref, jusqu'à plus ample informé, Mme la marquise aurait tort de s'alarmer plus que de raison. Où en serait-on, grand Dieu ! si le moindre nuage qui passe était l'avant-coureur d'une tempête ?

La rhétorique du virtuose injecta quelques gouttes de baume dans le cœur de Mme de Pompadour. Elle attendit avec un peu plus de calme le résultat de ses investigations.

Elle n'attendit pas longtemps. Un matin, elle était à sa toilette lorsque Zampagni entra d'un air plus dégagé que de coutume :

— Triomphe ! s'écria-t-il du seuil, j'ai trouvé !

La marquise comprit sur-le-champ qu'il s'agissait de l'objet de ses préoccupations constantes, et elle se hâta de congédier ses femmes.

— Eh bien ? demanda-t-elle, quand elle fut seule avec le maître de musique.

— Eh bien, madame la marquise, le roi est amoureux.

La marquise bondit sur son fauteuil, et regarda l'Italien avec des yeux ébahis.

— Amoureux ! s'écria-t-elle, et c'est cette belle découverte qui vous met en joie !

— Oh ! oh ! rassurez-vous, madame la marquise, reprit Zampagni en riant. Ce nouveau caprice n'a rien qui puisse vous effrayer. J'ai toutes raisons de croire que Sa Majesté n'a jamais vu la beauté qu'elle idolâtre.

— Que me contez-vous là ? Etes-vous fou, Zampagni ?

— Non pas, *corpo santo* ! Je parle sérieusement, madame ; le roi est amoureux, à la vérité, mais devinez de quoi ?

— Achevez donc !

— Eh bien !... mais vous me faites mourir !

— Non ! ne mourez pas ! riez plutôt, le roi est amoureux... d'un portrait !

Malgré le conseil et l'exemple de Zampagni, la marquise ne songeait pas à rire. L'aventure ne lui paraissait nullement plaisante. On n'est guère amoureux d'un portrait sans être épris de l'original. Il y avait là un mystère inquiétant qu'il était important d'éclaircir.

— Un portrait ? répéta-t-elle d'un air de doute. Et qui vous a fait cette belle histoire ?

— Mon ami Bontemps, le premier valet de chambre de Sa Majesté. Et à ce propos, madame la marquise, Bontemps m'a prié de vous rappeler la promesse déjà ancienne que vous m'avez autorisée à lui faire.

— Quelle promesse ?

— Ce brevet de lieutenant pour le plus jeune de ses neveux. Le pauvre homme a tant abusé des bontés de sa

directement cette nouvelle faveur.

— En effet, je me rappelle... mais ce portrait ?

— C'est celui d'une jeune fille.

— Quel âge ?

— Le médaillon a été peint il y a quelques années. Il est daté.

— Mais encore ?

— Le modèle doit avoir aujourd'hui quatorze ans... quinze au plus.

Mme de Pompadour respira. Quinze ans ! un joujou, oui ; une rivale, non. Le péril avait disparu.

— Jolie ? demanda-t-elle négligemment en se piquant une mouche au-dessus de la lèvre.

— Un ange !

— Vraiment ?

— Un ange villageois, à en juger du moins par son costume.

— De mieux en mieux.

— Le roi ne possède ce portrait que depuis un mois environ. Il ne se passe pas de jour sans qu'il ne le contemple avec adoration. Bontemps l'a vu dix fois l'embrasser comme s'il avait été béni par le pape.

— A la bonne heure, dit la marquise en riant franchement, cette fois. Mais ne pourrait-on voir cette merveille ?

— Je l'ai dans ma poche, répondit Zampagni avec un rire sonore et massif, témoignage de haute satisfaction que dans les grandes occasions, il se discernait volontiers à lui-même.

— Est-ce vrai ? demanda la marquise.

— Eh oui ! per Dio ! J'ai fait accroire à Bontemps que Mme la marquise qui est artiste, comme chacun sait, serait bien aise de faire une copie de cette charmante figure, et comme Bontemps n'a rien à refuser à Mme la marquise...

— A charge de revanche, n'est-ce pas ?

— Que voulez-vous ? c'est un homme à ménager. Bref, il a bien voulu me confier ce médaillon, mais pour quelques heures seulement. Madame la marquise comprend que si le roi s'apercevait...

— Eh ! sans doute, interrompit Mme de Pompadour en s'emparant prestement du portrait que lui présentait son complice.

Elle y jeta un regard rapide, et aussitôt tous ses traits exprimèrent une stupefaction profonde.

— Bruyère ! s'écria-t-elle. C'était Bruyère, en effet. Comment ce portrait était-il venu entre les mains du roi ?

D'une façon toute naturelle. Un des piqueurs du comte de Charolais l'avait trouvé accroché aux branches d'un buisson au travers duquel Donatien venait de s'ouvrir violemment un passage, et l'avait remis au Prince. Celui-ci, en retournant à Paris, s'était arrêté à Choisy. Il avait des excuses à faire au Roi. En effet, le matin de ce jour-là, n'ayant pas été prévenu, ou ayant oublié que le voyage de Franchard était contremandé par suite du deuil récent de Mme de Pompadour, le comte s'était rendu, comme les années précédentes, à Fontaine-leau dans l'intention de prendre part à la chasse royale.

Son désappointement fut extrême de ne trouver personne au château, mais il s'était mis en tête de chasser ce jour-là, et avec la légèreté qui, dans le cours de son existence, lui fit faire tant de sottises, il requit le capitaine de la vénerie de mettre le vautre royal à sa disposition. Une demande formulée par un prince du sang ne se refusait guère, surtout quand ce prince était insolent, brutal et vindicatif comme son Altesse le comte de Charolais.

On connaît les suites de cette fantaisie ; mais l'expédition terminée, le prince comprit qu'il s'était mis dans un mauvais cas.

(à suivre)

PROVINCE DE QUEBEC.

BUREAU DU CONSEIL MUNICIPAL DU COMTE D'ARGENTEUIL.

LACHUTE, 7 Janvier 1891.

Je donne, par les présentes avis public que les terres ci-après mentionnées, seront vendues par Encaen Public, au bureau du Conseil Municipal du comté d'Argenteuil, dans la nouvelle bâtisse du Palais de Justice, en la ville de Lachute, dans le dit comté, le quatrième jour de Mars prochain, à dix heures de l'avant midi, pour les cotisations et charges dues aux municipalités ci-après désignées, à moins qu'elles ne soient payées avec les frais, avant le jour de vente ci-dessus mentionné.

Dans la Municipalité du Township de Grenville et Augmentation.

Table with columns: Nom des Propriétaires, Rang, Désignation des Terrains, Taxes municipales, Taxes scolaires, Frais, Montant total dû. Lists various property owners and their tax details.

Dans la Municipalité du Village de Grenville.

Table with columns: Nom des Propriétaires, Rang, Désignation des Terrains, Taxes municipales, Taxes scolaires, Frais, Montant total dû. Lists property owners in Grenville village.

Dans la Municipalité de Harrington et Union.

Table with columns: Nom des Propriétaires, Rang, Désignation des Terrains, Taxes municipales, Taxes scolaires, Frais, Montant total dû. Lists property owners in Harrington and Union.

Dans la Municipalité du Township de Chatham.

Table with columns: Nom des Propriétaires, Rang, Désignation des Terrains, Taxes municipales, Taxes scolaires, Frais, Montant total dû. Lists property owners in Chatham township.

Dans la Municipalité du Township de Wentworth.

Table with columns: Nom des Propriétaires, Rang, Désignation des Terrains, Taxes municipales, Taxes scolaires, Frais, Montant total dû. Lists property owners in Wentworth township.

LACHUTE 7 JANVIER 1891.

GAVIN J. WALKER, SECRETAIRE-TRESORIER.

Tout à coup, il aperçut un bout de la queue du diable qui dépassait et le prenant pour une souris, il sauta dessus, y planta ses dents et tira.

Le diable, que cet morsure irrita de sa réverie, se leva brusquement, mais comme Minet tenait bon, il perdit l'équilibre et tomba sur les mains.

La lune s'échappa de sa poche et, sortant alors par le tuyau de la cheminée, elle monta reprendre sa place dans le ciel.

Aussitôt les nuages se dissipèrent, l'obscurité s'évanouit, le temps reprit sa clarté.

Tout Blan-heville assista, au comble du ravissement à cette transformation. On ne prit ni la peine ni le temps d'en chercher les motifs, on se contenta de chasser les soucis qui avaient un instant assombri les fronts et on se disposa à faire joyeusement fête.

Jamais Noël ne fut célébré plus gaiement que cette année-là. Le diable assista malgré lui à toutes les réjouissances. Minet l'avait emmené sur le toit de l'école dans laquelle il y avait un superbe arbre de Noël, et, quand il put se débarrasser du tonneau animal, la fête était finie.

DE BEAUMONT.

VENGEANCE DIVINE

Terrible punition — Naissance d'un monstre aux formes diaboliques.

On lit dans l'Echo de l'Ouest :

Le Minnesota tout entier vient d'être mis en émoi par un événement qui prouve que si Dieu est patient, il est aussi juste, et que s'il sait attendre, il sait aussi, en temps, laisser tomber sa main toute-puissante et frapper.

Il y a deux mois environ, un colporteur qui vendait des images coloriées du Christ crucifié, se présenta chez les époux Miller, demeurant à Howard Lake, à quelques lieues de Minneapolis, et essaya de leur vendre une de ces images.

Mme Miller refusa d'abord et sur les instances du marchand dit, dans un mouvement de colère :

Quelle préférence avoir le diable dans sa maison que le portrait de Jésus-Christ.

Il y a cinq semaines, cette malheureuse donna le jour à une créature sans nom, dont la description fait frémir.

L'enfant ou plutôt l'être sorti de l'enfer, né avec le corps, la figure et les mains couverts de poils de deux pouces de long et semblables à ceux du bouc.

Les traits de la face sont absolument identiques à ceux sous lesquels on a l'habitude de représenter l'Esprit du mal, les deux yeux brillant comme des escarboucles sous d'épais sourcils noirs.

Deux cornes pointues émergent de la partie supérieure du crâne, une queue de dix-huit pouces de long, deux pieds le bouc, deux mains armées de griffes complètent sa ressemblance avec Satan.

A peine né, cet être mystérieux quitta le côté de sa mère, glissa à bas de son lit et se mit à ramper dans la chambre, devant tout ce qui lui tombait sous les dents ; car aux anomalies que nous venons de signaler, il joignait deux mâchoires garnies de dents acérées et pointues.

La méchanceté ou plutôt la férocité de ce monstre de cinq semaines est incroyable.

La servante des époux Miller le rencontra avant-hier dans l'escalier et voulut le faire rentrer dans la chambre où on le cache et d'où il s'était échappé, mais elle fut affairée à forte partie et fut obligée, pour se soustraire à ses dents et à ses griffes de le frapper à coups redoublés d'une épaisse carafe qu'elle tenait à la main.

Les époux Miller sont pour ainsi dire devenus fous de douleur et de honte. On craint surtout pour la raison de Mme Miller.

Des médecins de tout le Minnesota pour visiter ce monstre qui surpasse en horreur tout ce que l'imagination humaine avait pu jusqu'alors se figurer.

Société d'Agriculture No 2 du Comté de Terrebonne

Province de Québec.

A une assemblée spéciale des directeurs de la société d'agriculture No 2 du comté de Terrebonne, tenue à la salle ordinaire des séances, à Ste-Agathe, le 22ème jour de janvier 1891, à 1 heure p.m., à laquelle assemblée ont été présents :

MM. P. C. Bohémier, président ; E. C. Lajunesse, vice-président ; Fabien Dubé, Moïse Raymond, Joseph Bélisle, père, tous directeurs et formant le quorum, il a été procédé comme suit :

M. le président parle avec émotion de la mort de Monsieur A. Labelle et suggère à MM. les directeurs de passer des résolutions de condoléances.

M. Joseph Bélisle, fait motion secondé par M. Fabien Dubé, que la

société d'agriculture No 2 du comté de Terrebonne, a appris avec une vive douleur, la mort de celui qui fut son fondateur et son bienfaiteur, Monsieur A. Labelle, curé de St-Jérôme.

M. E. C. Lajunesse fait motion, secondé par M. Moïse Raymond, que copie des présentes soit transmise avec nos sympathies à Madame Labelle, la mère de celui dont nous pleurons la perte aujourd'hui, et que copie des présentes soit imprimée dans le journal le Nord.

P. C. BOHÉMIER, président. W. GRIGNON, Sec.-Trés.

Au restaurant : —Garçon ! cet œuf est d'une fraîcheur plus que douteuse. Flairez vous-même.

Le garçon flaire délicatement, puis d'un ton de doux reproche : —Monsieur s'attarde trop sur ce qu'on lui sert. Ces choses-là ne lui arriveraient pas s'il voulait manger plus vite.

La veille de Noël. —Papa, prête-moi une botte pour mettre dans la cheminée.

—Je n'en ai pas, laissez-moi tranquille. —Oh, si papa ! Joseph disait ce matin, en brossant ton piolet, qu'on t'en avait envoyé une belle quelque part en sortant du cercle.

A TRAVERS LE DISTRICT

STE-SCHOLASTIQUE : —M et Madame Lamarche, de Montréal, étaient en visite dimanche dernier chez M le shérif Prévost.

—M Calixte Langlois, de Butte City, Montana, qui a passé le pays depuis plus de 13 ans, a écrit à un de nos rédacteurs qu'il viendrait passer l'été à Ste-Scholastique.

—Grandes courses, dimanche dernier, sur la rivière du Nord. Le fameux trotteur "Monarque" est arrivé bon premier à tout coup aux applaudissements de centaines de spectateurs.

—Notre concitoyen, M Joseph Bencit, a laissé dernièrement Ste-Scholastique, pour aller demeurer à Peshig, Wisconsin.

—M J Clément, eccl., fils de M J B Clément, marchand, est arrivé à Sainte-Scholastique samedi. Il vient prendre quelques jours de repos.

—Notre ami, le Dr L A Fortier, était gravement indisposé dimanche dernier.

—MM Philippe Roy, C R Adolphe Chauvin, avocat, et Adélar Lemoine de Martigny, caissier de la banque Jacques-Cartier, de Montréal, étaient à Ste-Scholastique la semaine dernière, pour affaires judiciaires devant la cour supérieure.

—Les termes civils, de circuit et supérieurs, se sont terminés samedi dernier. Les deux cours ont été ajournés au 14 mars prochain.

—Mardi matin, un bon nombre de citoyens de Ste-Scholastique, sont allés à Ste-Thérèse, assister aux funérailles de l'ex-curé Tassé. Le train de Winnipeg qui passe ici vers 7 heures du matin, est arrêté spécialement pour prendre les personnes qui désiraient se rendre à Ste-Thérèse.

—Plusieurs amis sont allés lundi soir à St-Jérôme, prendre part au goûter intime que leur offrait M L Chevrier, hôtelier. On remarquait entre autres M Charles Edouard Carmel, registraire-conjoint, et Narcisse Forest, N P. Il y a eu abondance de bons mots !

—Les Rév. M Hétu, curé, et Mandeville vicaire, ont fait la visite de la paroisse et du village la semaine dernière.

—Le grand audencier de la cour supérieure, a ajourné la cour un de ces jours de la semaine dernière d'une manière tout à fait anormale — du moins, c'est l'opinion des nombreux rentiers de notre village — Il n'est pas bon de heurter les susceptibilités de la classe privilégiée de nos campagnes — aussi notre grand audencier a-t-il une peur bleue du courroux de la race des grands-pères — Il n'a pas de mots assez doux auprès de ces bons gens pour expliquer son algarade.

—M F X Mathieu, avocat, a eu une attaque de grippe qui l'a mis à deux doigts de l'éternité. Des soins assidus et bien habiles, l'ont heureusement sauvés. Nos félicitations à M le Dr G T Lamarche, qui a eu soin du malade.

HULL :

—Notre ami le Dr Blonlin qui a été retenu à sa chambre par la maladie prend du mieux et pourra sortir dans quelques jours.

—Notre ville vient de perdre un grand politicien dans la personne de M. P. Laliberté alias Corps dur. Ce monsieur convalescent de la trop fameuse grippe, prit sur lui (malgré la défense répétée de son médecin) de sortir mardi dernier et se rendit au poil pour voter, la mort cependant remporta la victoire.

—Les RR. PP. Oblats firent défiler aux dames de Hull de favoriser la gloriole que l'on vient d'inaugurer. Leurs avis furent religieusement écartés ; cependant nous voyons avec douleur un grand nombre de jeunes filles venir d'Ottawa pour glisser,

Comme le faisait remarquer un religieux, elles pourraient bien glisser dans le dés honneur.

—Dlle A. Drouin de St-Benoît, qui était en promenade ici depuis un mois, en est repartie ce matin, remportant nous l'espérons de bons souvenirs de Hull.

—Les fameuses courses annuelles commenceront le 3 février pour se continuer pendant 4 jours. Les meilleurs chevaux du pays sont enregistrés comme devant trotter. Avis aux amateurs.

—La Bande de la Cité organise en ce moment un grand concert qui devra avoir lieu sous peu.

OPHÉE.

STE-THERÈSE :

—Il paraît que le gérant de notre banque a reçu un ordre du président de la Banque Ville-Marie de Montréal, de cesser d'acompter les billets pour les gens qui résident en dehors de Ste-Thérèse.

Nous ne savons comment expliquer cette détermination et nous croyons qu'une semblable restriction va affaiblir notre succursale.

Les hommes d'affaires des paroisses environnantes vont maintenant se diriger vers St-Jérôme et Lachute au détriment de notre village.

XAVIER.

PIANOS

Pour tous les goûts et dans tous les Prix.

Le plus grand assortiment en Canada ainsi que le plus riche et le plus varié, aux plus bas prix.

Pianos neufs de \$200.00 à \$1500.00

Pianos d'occasion depuis \$50.00.

Orgues-Harmoniums dans tous les prix.

Harmoniums d'occasion depuis \$25

On prend les vieux instruments en échange.

Satisfaction garantie.

Un seul prix et le plus bas. Termes faciles

Escompte libéral au comptant.

Comme je n'emploie pas d'agents, veuillez vous adresser directement au magasin, afin d'acheter à meilleur marché. A n'importe quelle distance que vous soyez de Montréal, écrivez pour demander des informations.



Seul importateur des Pianos

HAZELTON, FISHER ET DOMINION, et des Orgues

EOLIENNES, DOMINION ET AUTRES

Ecurie de louage

ANDRÉ GRATTON Sainte-Scholastique

Les commis-voyageurs et les étrangers trouveront toujours chez

M. ANDRÉ GRATTON De bons chevaux et de bonnes voitures A DES PRIX RAISONNABLES

A Vendre

Les moulins du Dr Fortier, à St-Canut ; moulin à farine, moulin à scie, moulin à moudre le blé-d'ind avec l'épi ; machine à moudre de forge, machine à rototer, poir et embouvetter, avec dépendances considérables et 800 arpents de terrain en bois debout. La raison sera donnée à l'acquéreur. Nous devons ajouter que les pouvoirs d'eau sont inépuisables ; ils ont un niveau de 45 pieds. S'adresser au propriétaire sur les lieux. Dr. L. A. FORTIER.

CRAZY WORK Co splendides morceaux de bois et satin, de toutes couleurs, couvrant 500 pouces carrés. 25 centimes en timbres ou argent.—Lemarie's Silk Mill, Little Ferry, New-Jersey, U.S.

LE MONDE ILLUSTRE
AN \$3.00 — SIX MOIS \$1.50
BERTHAUME & CIE,
40 Place Jacques-Cartier
MONTREAL.

CHS. DESMARTEAU
Comptable, Liquidateur de Faillite et Commissaire,
No. 1598, Rue Notre Dame,
(BLOC FERRIER)
MONTREAL.

D. PARIZEAU
MARCHAND DE
Bois de Sciage et de Charpente.
— BUREAU PRINCIPAL : —
Coin des rues Craig et St-Denis

BANQUE
DE
R. G. MEIKLE
LACHUTE
(Non - incorporée)
ARGENT RECU EN DEPOT
Argent prêté sur bons billets conjoints et solidaires.—Collections promptement faites et remises.
HEURES DE BUREAU: De 10 A.M. à 3 P.M.
La chute. 6 nov. 1890.



VOITURES
D'ETE & D'HIVER
SIMON CYR,
Voiturier de Ste-Scholastique.

M. Cyr a en mains toutes sortes de Voitures d'Été et d'Hiver, tant simples que doubles.—Son assortiment est considérable et des plus choisis. M. Cyr a aussi un atelier de forge où il peut exécuter toutes sortes d'ouvrages. Il a des hommes d'expérience à son emploi.—Toutes commandes qui lui seront faites seront exécutées avec soin, sans délai et à prix réduits.
M. Cyr a la réputation d'être le meilleur ouvrier du district.

LOTÉRIE NATIONALE		NOMENCLATURE DES LOTS	
Le 40ème tirage mensuel		1 Immeuble de	\$5,000 \$5,000
AURA LIEU		1 do	2,000 2,000
MERCREDI,		4 do	1,000 1,000
21 Janvier 1891,		10 do	500 500
à 2 hrs. P.M.		20 Ameublements	200 6,000
Au Cabinet de Lecture		200 Montres d'or	100 6,000
Paroissial, à Mont-		200 Montres d'argent	50 10,000
réal, Canada.		1000 Services de toilette	5,000 5,000,000
VALEUR DES LOTS		2607 Lots valant	\$55.00
\$55,000		1 le billet. 11 billets pour \$10.	
GROS LOT		Les demandes de billets seront reçues jus-	
UN IMMEUBLE DE \$3,000.00		qu'à 1 P.M. le jour du tirage.	
\$1.00 LE BILLET		Le Secrétaire,	
		A. A. AUDET,	
		BUREAUX : 19, RUE ST-JACQUES,	
		MONTREAL, CANADA.	

Téléphone Bell 1033. — Federal 182
CLOS
COIN DES RUES CRAIG ET ST-DENIS
CANAL LACHINE, BASSIN NO 3
441 RUE NOTRE-DAME EST, HOCHELAGA
MONTREAL P. Q.

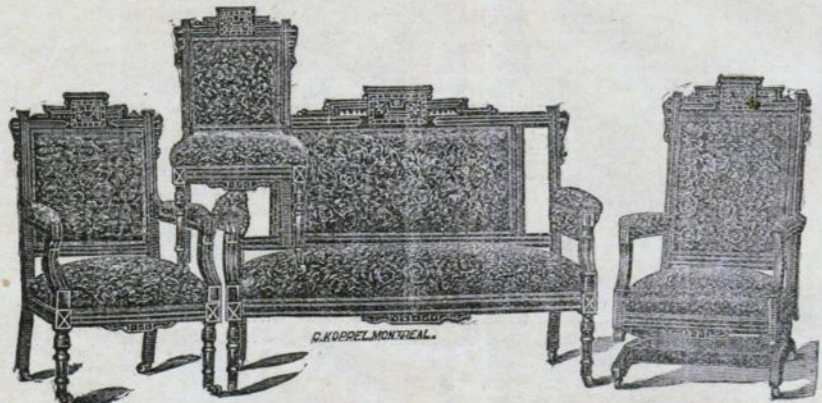
BANQUE VILLE-MARIE
LACHUTE
W. WEIR, President. | U. GARAND, Caissier.
CAPITAL \$500,000

Fortier & Cie
IMPORTATEURS DE
Montres, Pendules, Bijouteries
Meubles Etc., Etc.

NOUS VENDONS NOS
MONTRES A CREDIT
— ET A DES —
Conditions Extremement FACILES
— AUX —
Personnes qui demeurent en dehors de la ville. Nous ne vendons que les montres
"WALTHAM"
qui sont les meilleures et celles qui donnent le plus de satisfaction.
Ecrivez nous pour les conditions.
FORTIER ET CIE,
1514 Ste. Catherine, MONTREAL.
Téléphone "Bell" 6301.

INTERÊTS payés sur dépôts.
TRAITES émises dans toutes les parties du Canada et des Etats Unis.
ECHANGE avec toutes les parties de l'Europe.
COLLECTIONS faites promptement et à prix modérés.
Heures : 10 h. a. m. à 3 h. p. m.
Samedi 10 h. a. m. à 1 h. p. m.
H. FROST,
GÉRANT.

LE PLUS GRAND MAGASIN
— DE MEUBLES DE LA —
PUISSANCE



SETS DE SALON EN CRIN, SOIE BROCHE, PELUCHE &c
DEPUIS 25.00, 30.00, 35.00, 40.00 A \$200.00.

Livrés à votre station de chemin de fer. Grande réduction sur nos prix ordinaires, d'ici aux fêtes.
RENAUD, KING & PATTERSON
652 Rue CRAIG, | MONTREAL.
N.B.—Copiez cette annonce et apportez avec vous afin de vous assurer l'escompte.

ECURIE de LOUAGE
ANTHIME GRATTON
STE-SCHOLASTIQUE.

M. ANTHIME GRATTON remercie le public pour le patronage généreux qu'il en a reçu et l'informe qu'il a fait l'acquisition de voitures nouvelles, élégantes et bien confortables. Il est toujours à la disposition des commis-voyageurs et des promeneurs. Il a de bons chevaux, de bonnes robes, et ses prix sont raisonnables.

LA
BANQUE DU PEUPLE
ST. JEROME
Bureau ouvert pour dépôt et escompte de 10 à 3 heures, fermé à 1 P. M. le samedi. Intérêt payé sur dépôts à terme.
Traites et lettres de change achetées et vendues payables dans toutes les parties du monde.
J. A. THEBERGE
Gérant
Jérôme, 20 Mai 1886.

HENRY MORGAN & CIE.,
MONTREAL.

Avant de déménager dans nos nouveaux magasins, nous offrons tout notre stock, comprenant

PLUS DE \$300,000

DE MARCHANDISES SECHES, TAPIS, ETC.,

à des prix qui n'ont jamais été cotés au Canada. La vente commencera vendredi, le 2 janvier 1891, et les clients de la campagne sont prévenus de venir de bonne heure pour leurs achats.

HENRY MORGAN & CIE.,
MONTREAL.



ESSAYEZ UN PIANO CANADEN AVANT D'ACHETER AILLEURS.

THOS. F. G. FOISY, seul fabricant Canadien, au Canada, de Pianos droits, carrés et à queue.

Je sollicite le commerce de gros et détail. Agents demandés dans tout le Canada. Grand sacrifice aux Communautés Religieuses. Mes pianos sont garantis pour cinq ans ou je les remplacerai par un autre si ce n'est pas tel que représenté. Je suis aussi seul propriétaire des machines Wanzel et White pour la province. Ecrivez de suite pour l'agence. Réparations importantes de pianos à ma fabrique, moitié prix, et exécutées promptement. Toute communications devront être adressées à

THOS. F. G. FOISY,

BUREAU PRINCIPAL : 429, 431, 433 et 435 RUE ST-LAURENT, MONTREAL.

1700 TELEPHONE

R. G. GAUCHER,
MARCHAND DE
Ferronneries,
QUINCAILLERIES,
Peintures, Huiles, Vitres
ETC., ETC.
Spécialité : La Peinture en
Caoutchouc de A. A.
WILSON.

219 & 221,
RUE SAINT-PAUL,
Coin de la Place Jacques Cartier.
MONTREAL.

HOTEL RIENDEAU
58 ET 60 PLACE JACQUES-CARTIER
Montréal.
Cet hôtel de première classe, qui était autrefois au No 64, rue Saint Gabriel, vient d'être transporté au No 60, PLACE JACQUES-CARTIER.
Prix très modérés, cuisine française.
J. RIENDEAU,
Propriétaire.

MOISE LAFRAMBOISE
TANNEUR
STE-SCHOLASTIQUE
Constamment en mains Cuirs de toutes espèces pour harnais, colliers, guides, empeignes, semelles — Cuirs rouges pour souliers, Cuirs à courroies pour moulins.
Je fais et répare les courroies à grand marché.
Avis aux Selliers, aux Cordonniers et aux Cultivateurs.
MOISE LAFRAMBOISE.

Tel. Bell 119. Tel. Federal 181.
CHS. LANGLOIS & CIE.
Marchands-Commissionnaires de
PROVISIONS
Patates au char, Beurre, Oeufs, Fromage, Lard, Saindoux.
191, Rue Saint-Paul, MONTREAL,
Entrepôts, 161 rue Sanguinet.

Cartes Professionnelles

AVOCATS
PREVOST & MATHIEU
AVOCATS
HON. WILFRID PREVOST, C.R., C.L.,
F. X. MATHIEU, C.R.
STE-SCHOLASTIQUE.
J. D. LEDUC, L.L.B.
AVOCAT
Et Procureur du Revenu pour le District de Terrebonne.
STE-SCHOLASTIQUE.

J. A. N. MacKAY,
AVOCAT
ST-ANDRE CO. D'ARGENTEUIL.
R. P. de LaRONDE,
AVOCAT
ST-ANDRÉ, CO. D'ARGENTEUIL.
F. X. THIBAUT,
AVOCAT

STE. THERESE DE BLAINVILLE.
JOSEPH PALLISER, B.C.L.
AVOCAT
LACHUTE CO. D'ARGENTEUIL.

G. E. BAMPTON, B.C.L.,
AVOCAT
LACHUTE, CO. D'ARGENTEUIL.
HECTOR CHAMPAGNE, L. L. B.,
AVOCAT

ST. EUSTACHE, Co. DES DEUX-MONTAGNES
L. DE G. PREVOST, L.L.B.,
AVOCAT
SAINT-JEROME,
COMTE DE TERREBONNE.

NOTAIRES.
G. N. FAUTEUX,
NOTAIRE,
ST. EUSTACHE, Co. DES DEUX-MONTAGNES

J. E. VALOIS,
NOTAIRE,
LACHUTE, CO. D'ARGENTEUIL.

JOS. GIROUARD
NOTAIRE, ETC.
Commissaire pour Manitoba et les Territoires du Nord-Ouest.
ST-BENOIT, Co. DEUX-MONTAGNES

P. A. LONGPRE
NOTAIRE
RUE ST-JEROME, BLOC LÉTANG
SAINT-JEROME.

MEDECINS
Georges Tancrede Lamarche
MEDECIN-CHIRURGIEN
Ancienne résidence du Dr L A Fortier.
RUE ST-VINCENT
SAINTE-SCHOLASTIQUE

Simeon LAMARCHE
MEDECIN CHIRURGIEN
Ancienne résidence du Dr J Jetté
RUE ST-JACQUES
SAINTE-SCHOLASTIQUE-

MARCHANDS.

J. B. CLEMENT,
Marchand-General
STE-SCHOLASTIQUE.

AU BON MARCHÉ
F. RAYMOND,
MARCHAND-GENERAL
Marchandises Sèches, Epicerie,
Ferronneries, Etc.
SAINTE-SCHOLASTIQUE.

Spécialité dans les chaussures et les Modes.
Jos. LANGLOIS,
MARCHAND-GENERAL,
A STE-SCHOLASTIQUE.

Marchandises Sèches et de Fantaisie,
Epicerie, Chaussures Ferronneries, Vaiselles, Médecines Patentées, Librairie, etc. etc. — Le plus haut prix payé pour tous les produits.
Spécialité de Tweeds.

WILLIAM SAUVÉ,
MARCHAND-GENERAL,
STE-SCHOLASTIQUE.

BENJAMIN PRESSEAU
Entrepreneur-Menuisier,
SAINTE-SCHOLASTIQUE.

CHARLES FOUCAULT
Entrepreneur-Menuisier
SAINTE-SCHOLASTIQUE.

HOTELS.
SAINTE-SCHOLASTIQUE.
HOTEL POIRIER
DAME VVE CHARLES POIRIER, Prop.
Tenu sur le plan américain — Liqueurs et Cigares de choix.

HOTEL du CANADA
JOS. LACOMBE, Propriétaire.
Cet hôtel est situé en face du Palais de Justice

C. P. R. HOTEL,
James de LaMothe, Prop.
Cet établissement est voisin de la station.

HOTEL du PEUPLE
HORMIDAS ROCHON, Prop.
Bon assortiment de Liqueurs et Cigares.

HOTEL NATIONAL,
JOS. CORBEIL, Propriétaire.
Cet hôtel est situé en face de l'église sur la rue Saint Vincent.

ARPENTEURS.
J. H. LECLAIR,
ARPENTEUR-PROVINCIAL,
ST-JEROME, CO. TERREBONNE

MAGLOIRE LEBRUN
HUISSIER-COLLECTEUR
ST - EUSTACHE, P. QUE.,
6 ms 3

GRAND CONNETABLE.
MOISE BRAZEAU,
GRAND CONNETABLE, Huissier,
STE-SCHOLASTIQUE.